

Oeufs de Pâques

Autor(en): **XX.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **38 (1900)**

Heft 15

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-198115>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
Grand-Chêne, 11, Lausanne.

Montreux, Gerève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :

BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE

SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.

ETRANGER : Un an, fr. 7,20.

Les abonnements datent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton : 15 cent. — Suisse : 20 cent.

Etranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.

la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Oufs de Pâques.

Demain, dans toute famille vaudoise qui se respecte, la salade au « rampon » figurera sur la table à côté de l'écuelle aux œufs de Pâques, et, après que les convives auront gaîment entretrechoqué les œufs rouges, bleus, jaunes ou violets, ils les videront sur les touffes vertes du saladier. Brillat-Savarin n'eût jamais la joie de manger de la salade au rampon ainsi faite, sans quoi il lui aurait accordé une place d'honneur dans son livre de la *Physiologie du goût*. Le fait est que pour les estomacs non blasés c'est un mets délectable. On permet d'en tâter aux enfants à qui toutes autres crudités sont défendues, et dans leur cerveau se mêle, en une délicate olla-podrida, la signification de la fête de Pâques avec le souvenir de la saveur aigrette du rampon et du moelleux des blancs et des jaunes d'œuf.

Pour les petits, il va de soi d'ailleurs que c'est la couleur éclatante des œufs qui leur donne leur goût exquis. Donnez-leur à Pâques un œuf ordinaire, ils le trouveront fade. Oh ! les œufs teints, quel ravissement ! Les rouges, surtout ! On en parle des mois à l'avance, on ne dort pas les dernières nuits avant la journée si impatiemment attendue, comme si l'on craignait de ne pas se réveiller.

Nous qui avons maintenant les cheveux gris, nous étions comme eux à leur âge et nous connaissons encore bien des marmots qui éprouvent les mêmes félicités. Ce sont ceux qui n'ont jamais eu autre chose à Pâques que de simples œufs, de vrais œufs de Pâques, et non des œufs qui ne vaudraient rien pour la salade au rampon : œufs en sucre, en pâte, en nougat, en chocolat, œufs en carton, en bois, en soie, œufs plus gros que des œufs d'autruche et qui sont des sacs à bonbons, des boîtes à surprises.

Ces sortes d'œufs garnissent depuis quelques jours les vitrines des confiseurs, des pâtisseries et des épiciers. Il y en a chaque année un nombre plus grand. C'est, paraît-il, un article très demandé. Tant mieux pour les marchands, mais tant pis pour les enfants.

Si vous les observez, les mioches, vous verrez que ces machines compliquées ne les amusent pas longtemps. D'abord, ils n'osent pas y planter leurs quenettes.

— Tu sais, Riri, le bel œuf que ta marraine t'a donné, c'est pas pour manger. Tu le laisseras sur le guéridon du salon, afin qu'il ne s'abîme pas. Quant à toi, Toto, si tu as le malheur de lécher ton œuf de sucre, tu feras connaissance avec la verge !

Non seulement les œufs truqués ne rendent pas les enfants heureux pour bien longtemps, mais ils en font encore de petits personnages horriblement blasés, si bien que leurs parents ne savent plus qu'inventer pour les contenter.

— Figurez-vous, madame, mon Gustave à qui son oncle a apporté un œuf d'au moins vingt francs, et bien, après l'avoir tourné et retourné une demi-heure, il a déclaré que c'était une bête d'affaire ! Le sacripant !

— C'est comme notre Charlotte, madame : sa tante de Russie lui envoie un œuf merveilleux qui, à l'extérieur, avait l'air d'un gigantesque ananas et dont l'intérieur contenait toute l'histoire de la Passion en nougat et en sucre. Elle a eu le front de nous dire qu'elle aurait préféré une demi-douzaine d'œufs de poule !

— Ah ! il n'y a plus d'enfants !

Si fait, mesdames, il y en a encore. Mais de grâce, ne les forcez pas à trouver mirifiques des œufs de Pâques qui n'ont jamais été et qui ne seront jamais des œufs de Pâques. XX.

La pique-patte.

La pique-patte, c'est la couturière ! — Ah ! les républiques sont ingrates !

Que ne suis-je poète ? Je célébrerais, en beaux vers alexandrins, en belles rimes sonores, en longues strophes, doucement cadencées, les vertus de la *pique-patte*.

Que ne suis-je barde, ménestrel ou gai troubadour ? Je courrais la campagne et la ville, chantant sur la harpe ou la viole d'amour, non pas l'indolente châtelaine aux doigts fuselés, mais les mains actives de la *pique-patte*.

Que ne suis-je preux chevalier du temps jadis ? C'est pour la *pique-patte* que j'armerais mon bras. Pour elle, je descendrais dans la lice et, frappant d'estoc et de taille, fort de mon bon droit, je forcerais chacun à s'incliner et à répéter après moi : « Gloire et louange à la *pique-patte* ».

Hélas, je ne suis que pauvre journaliste, et ma plume ébréchée laissera sans doute mon courage. N'importe, l'entreprise est belle, de louer la *pique-patte*, et je veux m'y essayer, heureux que je serai, si plus tard — oh, dans bien longtemps — on inscrit sur ma tombe :

Ci-gît Pierre d'Antan qui défendit la *pique-patte*.

La *pique-patte* est la base de notre vie sociale.

Qu'un cataclysme soudain nous prive du précieuse concours des avocats et des médecins, des politiques et des journalistes, le monde n'en ira pas plus mal, peut-être même... bref, ne disons pas de méchancetés.

Mais, qu'on nous supprime la couturière, qu'arrivera-t-il, grands dieux ?

La femme, a-t-on dit, est un être qui s'habille, babille et se déshabille. Mais pour remplir ce programme, il faut l'aide de la *pique-patte*.

Passerait-elle son temps à s'habiller et à se déshabiller, l'aimable moitié que la Providence divine nous a donnée, si, comme au temps d'Ève, les feuilles de figuier formaient le fond du costume féminin. Bien des bises ont soufflé depuis, et les feuilles de vigne ne servent plus guère qu'aux statues de nos musées, ou pour recouvrir les matotes de beurre.

Que la *pique-patte* vienne à manquer, et le désarroi sera grand. C'est qu'elle est souveraine dans ce domaine, et son pouvoir est immense. Que madame soit belle, que sa toilette remporte au bal un succès mérité, c'est le beau fixe dans le ménage, c'est, pour le mari et les enfants, du bonheur plein la maison.

Que la couturière fasse faux-bond ou que son œuvre soit à critiquer, c'est la bourrasque, les crises de nerfs, les pleurs, etc.

Et les maris, que ne lui doivent-ils pas ? L'ennui naquit au jour de l'uniformité : grâce à la *pique-patte*, une aimable variété règne toujours dans le menu conjugal.

Vous croyez avoir épousé une seule femme, messieurs, vous en avez épousé cent. A chaque saison, c'est une nouvelle épouse qui sort des mains de la couturière, et vient s'offrir à vos yeux charmés.

Et c'est ainsi que la pauvre petite *pique-patte* tient dans ses mains cette chose si fragile qui s'appelle le bonheur conjugal. C'est d'elle que dépend la bonne humeur de madame, la fidélité de monsieur.

Puis, quelle artiste incomparable. Les peintres, les sculpteurs imitent, à grand peine, l'œuvre du Créateur. Elle y collabore. Bien mieux, c'est elle qui la corrige et y met la dernière main. La femme est le plus beau produit de la création... à condition qu'elle ait été retouchée par la couturière.

Eh bien ! elle n'en est pas plus fière pour tout cela !

Vous la connaissez tous, la vaillante petite couturière de campagne qui, de bonne heure le matin, s'en va, sa machine sous le bras, travailler chez les gens. Pendant toute la journée, le soleil aura beau briller, les oiseaux chanter, elle ne lèvera pas le nez de dessus son ouvrage, et son aiguille diligente n'aura pas une minute de répit. Le soir, quand elle s'en revient lasse, sa tâche n'est pas finie ; soyez sûr que, rentrée chez elle, elle va se remettre à la besogne et peiner encore sur quelque corsage pressé.

Au moment des grandes presses, réception des catéchumènes, bals d'abbayes, c'est alors qu'il faut la voir. Il s'agit de contenter tout le monde, et pour cela de faire des miracles.

Elle en fait, la vaillante petite *pique-patte*, des miracles de grâce et de travail. Au jour fixé, chacune est pimpante en sa fraîche toilette. Comment a-t-elle fait ? Elle seule le sait. Elle a des trucs spéciaux pour chasser le sommeil ; elle a le talent de dormir chaque nuit quelques instants le nez sur la table, au milieu de ses épingles et de ses bobines.

Et toujours gaie avec cela ! Il suffit d'un atelier de couturières pour enchanter tout un quartier, comme un nid de pinsons égaie un bosquet. Qu'est-ce qui fait de la rue de Bourg la rue la plus vivante de Lausanne ? Ses beaux magasins ! Que non pas. Bien plutôt ses nombreux ateliers d'où s'échappe deux fois par jour un flot de charmantes *pique-pattes*. Si l'on y reçoit de temps à autre une bobine sur la tête, on ne s'en plaint pas ; les plus grognons se contentent de lever le nez en l'air, et de dire à mi-voix.

— Ce sont les *pique-pattes* qui prennent un peu de bon temps.

Aussi, dans la maison où elle arrive, la petite couturière, on lui fait fête. On l'installe à la meilleure place, près de la fenêtre, et chacun à son tour vient tailler avec elle un bout de ba-